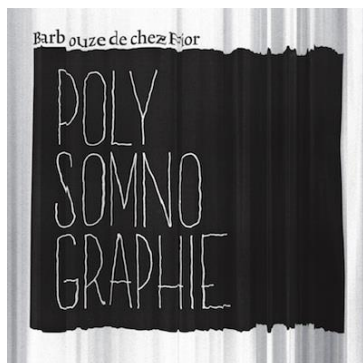


BARBOUZE DE CHEZ FIOR (CH – Lausanne)

«Polysomnographie» (Two Gentlemen Records, sortie: 03.10.2014)



Deux ans après « La poule au pot moléculaire », Barbouze de chez Fior change de registre. Oubliez la cuisine expérimentale, le quatuor s'essaie désormais à la médecine occidentale. Plus précisément aux troubles du sommeil. Dans le jargon médical, une polysomnographie signifie en effet l'examen des variables physiologiques d'un patient endormi, afin de déceler les apnées et autres parasomnies.

www.barbouzedechezfior.com

Foin de diagnostics techniques ici, cette « Polysomnographie » se traduit plutôt par une courbe musicale pleine de reliefs. Des chuchotements fantomatiques de *Theta* aux chants élégiaques de *Petite Japon*, en passant par les interférences étranges de *C12H18O*, Barbouze de chez Fior s'offre un voyage hybride où les cordes crissent et grincent, entre somnambulisme, insomnie et onirisme. Pas de quoi dormir sur ses deux oreilles donc. Ce refus des formules attendues et ce besoin de varier les climats n'étonnent pas, quand on connaît le parcours des quatre musiciennes. Ensemble ou en solo, Laurence Crevoisier, Sara Oswald, Annick Rody et Camille Stoll ont prêté leurs archets à des musiciens d'horizons divers, de Pascal Auberson aux Young Gods, en passant par Velma ou Raphelson.

Entre musique de chambre et compositions plus contemporaines, les 14 pièces qui composent *Polysomnographie* jouent ainsi d'une palette riche, flirtant avec les mélodies comme avec les frictions. Barbouze de chez Fior déconstruit ses références musicales, d'un clin d'œil aux unissons glaçants de Steve Reich (*Murs blancs*) à un détour par les motifs obsédants de Philip Glass (*Milton*), de pizzicati hantés (*Kalbadevi*) en nappes impressionnistes (*Larches*). A ces tensions et variations s'ajoute encore un goût prononcé pour les expérimentations ludiques – présent déjà dans le nom du groupe, chipé chez *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau – qui empêche la musique de Barbouze de chez Fior de se prendre trop au sérieux. Les cordes virevoltent, mais n'oublie jamais de s'amuser, donnant à cette polysomnographie musicale les atours d'un sismographe remuant plutôt que d'un électrocardiogramme plat. Le sommeil agité a du bon parfois.



Membres :

Laurence Crevoisier (alto), Sara Oswald (violoncelle), Annick Rody (violon), Camille Stoll (violon)